

Le discours du Comité Central prononcé par Elie Hoarau

«QUE SE LEVENT D'AUTRES LAURENT !»

Je voudrais que vous compreniez ma peur devant cette tâche impossible : exprimer ma douleur et la vôtre, notre tristesse mais aussi notre volonté et notre résolution devant ce qui paraît écrasant et irréparable.

A vous tout d'abord, membres de sa famille. Laurence et Paul, Marina, Pierre et Ghislaine qui avez vécu depuis huit jours un véritable calvaire, à côté jour et nuit de l'être aimé et meurtri. A vous, Claude et Françoise, Jacques, Djamilia, Liess, et Mérièm accourus d'Europe, d'Afrique et d'Amérique ; à vous tous je veux dire que dans votre souffrance indicible, vous avez donné une nouvelle leçon d'union, de courage et de dignité exactement à l'image de Laurent.

Car Laurent était tout cela.

Nous savons qu'il avait eu une enfance heureuse mais marquée, dès 9 ans, par les conséquences des activités politiques de ses parents. Un père recherché pendant 28 mois, la maison perquisitionnée, la famille surveillée jour et nuit, cet enfant, comme son frère et ses sœurs, a vécu cette longue épreuve dans une famille unie autour de Laurence et grâce à elle.

C'est dans cette atmosphère, dans ce partage quotidien des joies, des indignations, des succès et des échecs que Laurent a grandi et mûri.

Vous avez forgé ensemble, des années durant, des souvenirs personnels, inoubliables, de luttes, de souffrances et de colère qui ont cimenté cette entente, au sens très profond du terme, et qui vient de nous donner une telle leçon.

Après ses études au lycée, tout en suivant ses cours en faculté, il s'engage dans l'activité politique "sur le terrain", comme on dit.

En France, par la suite, dans ses

activités de journaliste, il prend la mesure des problèmes posés à nos jeunes émigrés et la place qu'y occupe la dimension culturelle, la question de leur identité.

La lutte, c'est La Réunion, c'est en France mais aussi dans le monde. En quelques années, à titre officiel pour son parti ou à titre professionnel ou personnel, il ira aux États-Unis, parcourra le Mexique, le Guatemala, le Nicaragua, le Costa Rica, Cuba, le Panama et le Salvador. Il y a vu l'opulence et la misère, les civilisations perdues et la guerre civile souvent. Il en a rapporté des photos bouleversantes.

Il a vu Le Portugal du lendemain de la Révolution des œillets, il a effectué des voyages d'études en Union Soviétique et en Chine, et il a effectué un reportage très éprouvant dans les maquis d'Erythrée dans la Corne de l'Afrique.

Madagascar, Maurice, les Antilles l'on vu toujours à la recherche du contact, de la connaissance et de la compréhension des voies pour sortir du sous-développement.

Toutes ces expériences l'avaient mûri très jeune.

Et lorsqu'il décide de rentrer dans son pays, comme son grand-père, comme son père, il est prêt à prendre sa place dans la lutte et à assumer ses responsabilités.

C'est la première leçon, ou pour respecter sa modestie, le premier exemple qu'il donne à la jeunesse : tout jeune peut et doit prendre sa place dans l'action dans son pays pour contribuer à l'élaboration des solutions pour son peuple.

Laurent, fils fidèle de son pays !

En prenant sa place parmi ses camarades, il ne revendiquait rien. Sa préoccupation était de donner plus que de recevoir, et encore moins de demander ou d'exiger. Il était volontaire pour les tâches les

plus difficiles ; la victoire pour tous était son but, elle ne devait pas être une récompense personnelle. Il considérait qu'il ne donnait jamais assez et qu'il recevait toujours trop.

Là encore, la leçon qu'il nous a laissée est exceptionnelle, tant sa modestie, sa trop grande modestie, était exemplaire. S'il prenait la mesure des responsabilités qui lui étaient confiées, il considérait que la part de notoriété ou d'honneurs qu'elles lui apportaient était une contrepartie dont il devait se méfier.

Il méprisait, plus qu'il ne haïssait, le clinquant et la forfanterie. Il avait horreur du superficiel et de la légèreté ; un refus profond de paraître.

Il se méfiait des postes électifs ou plutôt de ce que signifie ici la détention de tels postes. Vice-Président du Conseil Régional puis député, il ne voulait voir dans ces postes que les devoirs découlant de la responsabilité ainsi assumée plus que la reconnaissance de son mérite ; et en tout cas pas l'honorabilité ainsi acquise.

Sur ce plan, c'était le contraire d'un notable.

Il allait au plus profond de ce que lui avait appris ses expériences d'enfant et de jeune.

Il méprisait l'argent et les valeurs qu'il engendre dans notre société.

Il haïssait le racisme qui a été la base de tant de souffrances et d'humiliations tout au long de notre histoire et qui couve encore aujourd'hui.

Jeune et rebelle, il méprisait par dessus tout les bonnes âmes qui concilient si tranquillement le confort des privilégiés et la bonne conscience des déclarations épiques sur le sort, permanent, lui, des offensés et des humiliés.

Il intériorisait ses sentiments avec

la pudeur des vrais sensibles. Il n'a jamais parlé de la dédicace du tableau que lui avait donné, à Paris, le peintre mauricien Hervé Masson qui, au soir de sa vie, avait simplement écrit : "Pour Laurent que j'aurais aimé avoir pour fils". Laurent avait l'intransigeance abrupte de la jeunesse contre les compromissions de la vie et l'acceptation résignée de l'injustice.

Son courage physique était naturel et il l'a montré en affrontant souvent seul et avec mépris les insultes, les sarcasmes et les menaces. On avait, par le passé, tiré sur son père, on avait tiré sur son frère, il s'était préparé à la même épreuve.

La participation permanente à des luttes souvent très dures, n'avait jamais jamais entamé son esprit d'ouverture, son respect pour les opinions des autres, sa curiosité toujours en éveil et sa volonté permanente de communiquer.

C'est sans doute pour cela qu'il vénérât l'exemple de son grand-père ; et la marque qu'il avait imprimée à La Réunion était l'objet de ses réflexions et constituait pour lui l'exemple à suivre.

Défendre ses convictions, comprendre les raisons de celles des autres et trouver la voie de la rencontre des Réunionnais pour le bien de La Réunion, telle était son attitude permanente.

Mais on ne peut vivre avec conviction et lutter avec efficacité que si l'on ressent intensément les courants profonds qui traversent une société et prolongent son histoire. C'est pourquoi le problème de l'identité réunionnaise, de la convergence des courants culturels, de leur enrichissement réciproque et permanent était l'objet de toutes ses recherches et de ses efforts. Comment être ouvert et rester soi-même, comment assimiler sans être assimilé, cette question était la sienne, elle est celle de

tous les Réunionnais. Et Laurent était profondément réunionnais.

Laurent a tout fait. Organisateur à Saint-André et dans l'Est, défenseur partout de ses idées, participant actif à la modernisation en cours de *Témoignages*, homme-clé de la partie culturelle de la Fête de son journal, responsable des tâches de communication de son parti, il était partout, un véritable entraîneur d'hommes. Il est mort au service des autres.

Je ne fais pas ici un éloge sans réserve parce qu'il faut honorer un disparu. Non. Quel être humain est sans faiblesse ? Quelle âme est sans défaut ? Mais justement Laurent était un être humain, trop humain, un homme véritable et c'était une grande âme.

Laurent ne s'identifiait pas seulement, avec la générosité de sa jeunesse, à la cause de la justice, de la solidarité et de la démocratie.

Il aimait la vie. Il était jeune, il était beau, il avait, comme on dit, tout pour réussir.

Il essayait de sauvegarder, pas fissalement hélas, comme beaucoup de ses frères de lutte, le temps pour sa vie privée et d'abord pour Djamilia et Amalia ses deux filles qu'il adorait. Et il n'arrivait jamais à satisfaire sa soif de lecture, de musique, de cinéma ou de sport.

Laurent avait connu les vicissitudes de la lutte. Elles ne l'ont jamais découragé. Parce qu'il avait la conviction profonde, acquise à travers ses expériences et ses connaissances, que le destin de l'homme ne justifie pas le désespoir ou la résignation, au contraire ; et la lutte pour libérer l'homme mérite qu'on lui consacre une vie.

Laurent nous a montré par sa jeunesse rebelle, par son engagement total qu'il avait pu mener une vie où l'action pouvait être constamment la sœur du rêve. Il meurt dans la clarté de l'engagement de ses premières années.

C'est parce qu'il nous avait tant apporté en si peu de temps, et qu'il avait tant à nous apporter que nous ressentons l'injustice inacceptable d'une telle mort en pleine jeunesse. C'est une perte immense pour nous, pour La Réunion et surtout pour la jeunesse. On en mesurera demain encore plus l'ampleur.

Quelle que soit cette injustice, Laurent le premier aurait demandé, exigé même, qu'après l'hommage collectif rendu pour tirer avec lui les leçons de son combat, la vie, c'est-à-dire la lutte, continue.

Chères sœurs, chers frères

Voici Laurent qui s'est tant battu.

Avec nous.
Pour nous.

Voici Laurent qui est mort au service de son pays.

Laurent nous demande de continuer sa lutte.

Avec Laurent, continuons-la tous ensemble.

Que dans toute La Réunion, se lèvent d'autres Laurent pour que triomphe ce à quoi il a consacré sa jeune vie : la liberté, la justice et le bonheur.



... POUR QUE TRIOMPHE CE A QUOI IL A CONSACRÉ SA JEUNE VIE : LA LIBERTÉ, LA JUSTICE ET LE BONHEUR (PH. RICHARD BOUHET)